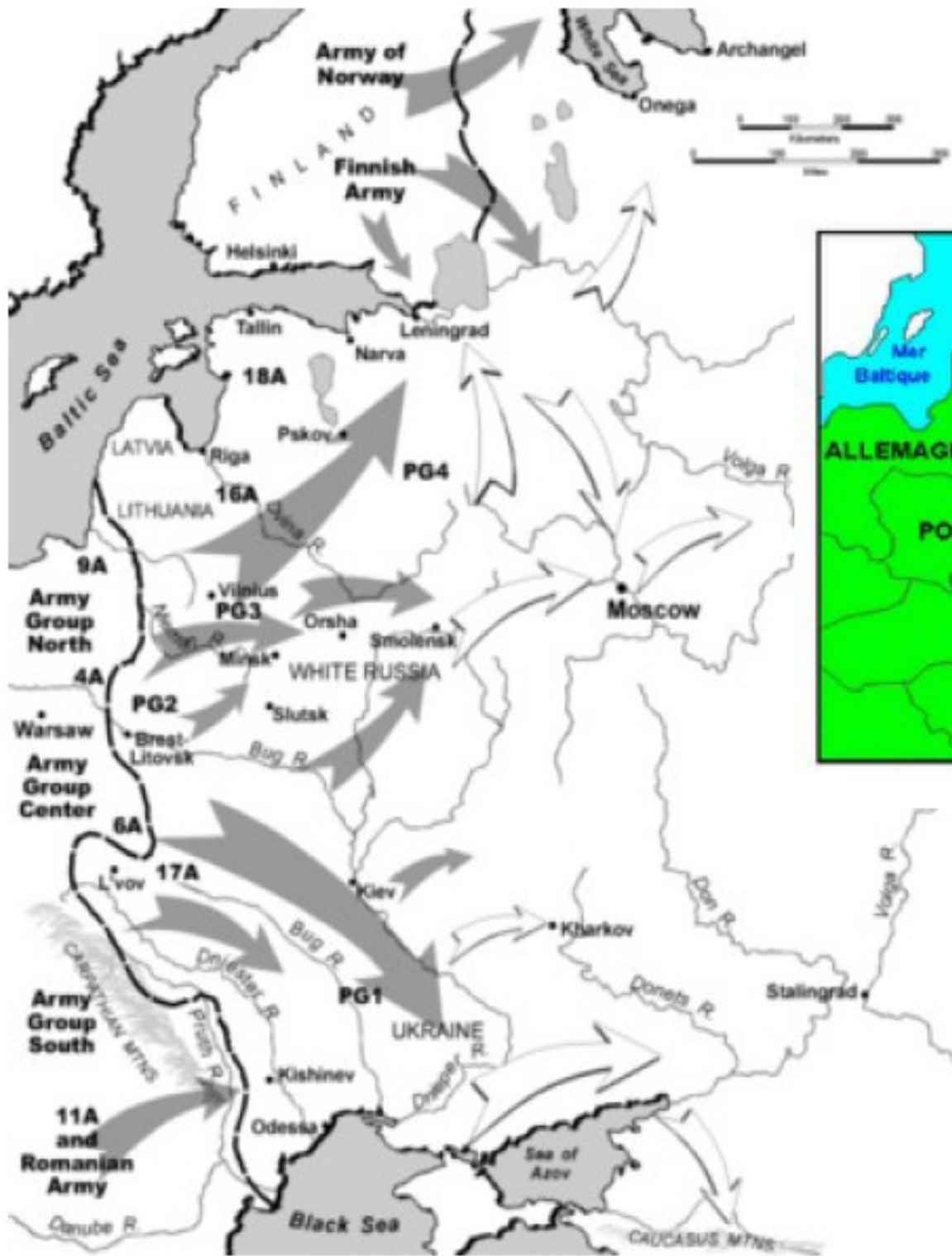


LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HIS 2.3 – 1ere S

Une guerre d'anéantissement

Séance 3



A. HOUBOT - Au Mareuil





■ Camp de concentration

■ Camp d'extermination

■ Camp mixte

■ Le Grand Reich en 1942

■ Frontières de 1938

■ Ancien territoire polonais

Devant les ruines d'une chambre à gaz, à Birkenau : cf. B. Lowy/Corbis



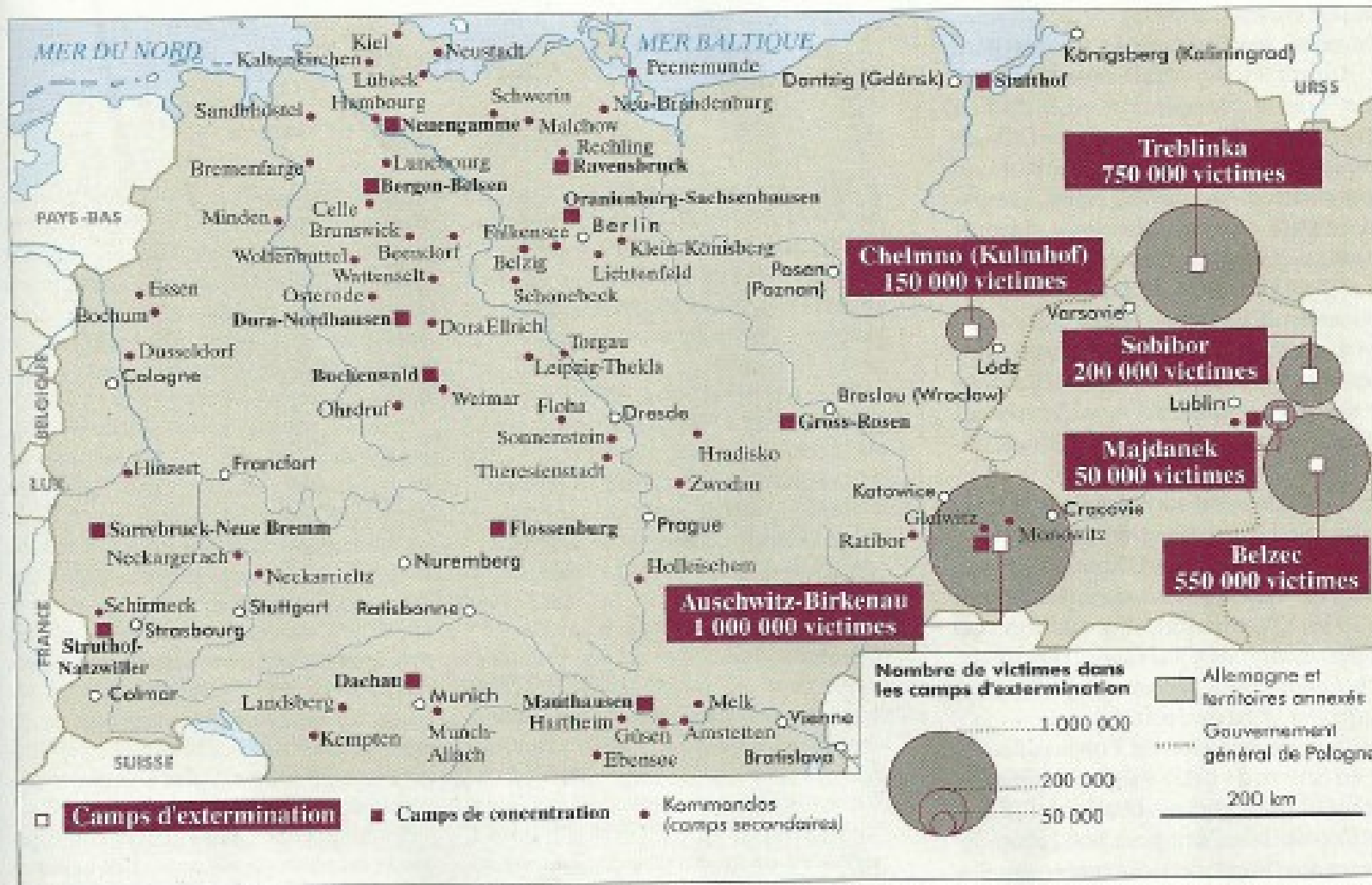
Auschwitz

Auschwitz, le génocide et la guerre

Avec les documents de ce montage répondez aux questions suivantes :

- 1 – montrez que le camp d'Auschwitz est organisé pour une élimination méthodique
- 2 – En quoi ce camp est-il représentatif de la politique raciale des nazis ?
- 3 – comment se manifeste la déshumanisation dans le camp ?
- 4 – quel est l'enjeu mémoriel de la conservation d'Auschwitz ?

Six camps d'extermination sur le territoire polonais



Les camps de concentration ont été créés dès l'arrivée de Hitler au pouvoir. Pendant la guerre, des résistants, des otages, des droits communs y ont été déportés de tous les pays occupés. Les camps étaient une vingtaine en 1944, auxquels étaient rattachés des milliers de Kommandos (camps annexés). Parmi eux : Dachau, Buchenwald, Mauthausen, le Struthof, en Alsace annexée à l'Allemagne, et Ravensbrück pour les femmes. Les centres de mise à mort, ou camps d'extermination (Chelmo, Belzec, Sobibor, Treblinka) étaient destinés à l'assassinat des Juifs. Majdanek et Auschwitz-Birkenau étaient des camps mixtes, à la fois camps de concentration et centres de mise à mort. Tous étaient situés sur le territoire de la Pologne d'avant-guerre, là où les Juifs étaient les plus nombreux. A Auschwitz ont été acheminées plus de 1,3 million de personnes.



Les trois camps d'Auschwitz-Birkenau

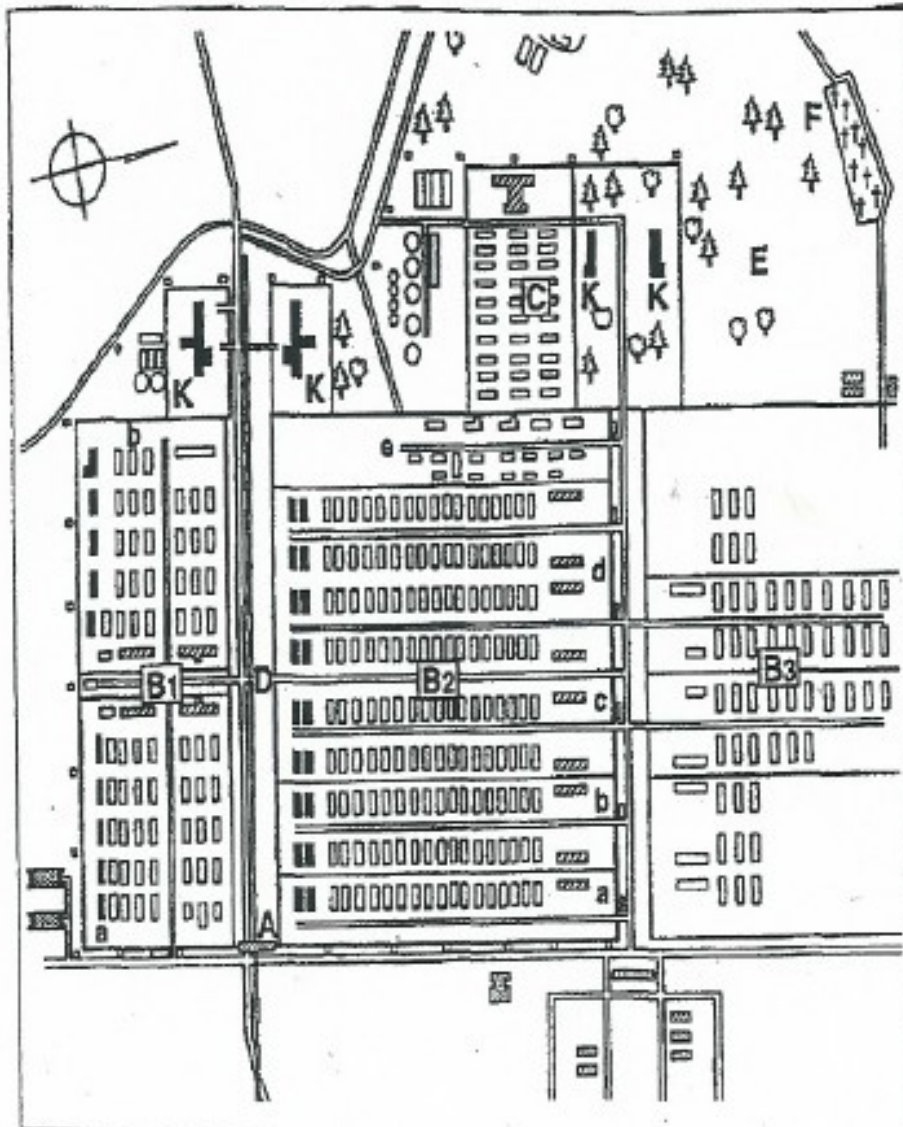


Le complexe des camps d'Auschwitz s'étend sur près de 40 km². Il est composé de trois camps principaux et d'une quarantaine de *Kommandos* (camps annexés) extérieurs.

- Auschwitz I est un camp de concentration fonctionnant dès le printemps 1940, où sont principalement internés des hommes polonais.

- Auschwitz II-Birkenau est le plus grand centre de mise à mort pour les Juifs et les Tziganes. C'est là que sont contruites les immenses chambres à gaz-crématoires. Au printemps 1944, au moment de la déportation des Juifs hongrois, la voie ferrée est prolongée jusqu'à la zone des chambres à gaz-crématoires. Birkenau est aussi un camp de concentration, notamment parce que le camp de femmes (résistantes, droit commun, otages...), ouvert à Auschwitz en mars 1942, y est transféré en août 1942.

- Monowitz, où est construite l'usine IG Farben, est dénommé « Auschwitz III ».



- Voie ferrée
- A** «Porte de la mort»
- [TTT]** Baraquements d'habitation **[III]** Latrines et lavabos **[K+]** Douches
- [K+]** Kommandantur et baraquements SS **[M]** Miradors
- [K+]** Chambres à gaz (dont 4 avec crematorium intégré)
- B1** 1^{er} secteur du camp
 - a camp des femmes
 - b camp des hommes (puis des femmes à partir de 1943)
- B2** 2^e secteur du camp
 - a camp de la quarantaine
 - b camp des juifs de Terezin
 - c camp des juifs de Hongrie
 - d camp des tziganes
 - e hôpital pour les prisonniers
- B3** Camp en construction - «Mexique»
- C** Entrepôts des objets pillés sur les victimes - «Canada»
- D** Plate-forme de déchargement et «rampe de sélection»
- E** Bûchers d'incinération **F** Fosses communes des prisonniers de guerre soviétique

d'après *La déportation, le système concentrationnaire nazi*, BDIC, Nanterre, 1993, p. -

plan du camp Auschwitz-Birkenau -
in Maguard. Te



Au printemps 1941, à Monowitz (ou Auschwitz III), est mise en chantier la construction d'une gigantesque usine de l'IG Farben pour la fabrication de fuel et de caoutchouc synthétique à laquelle travaillent les détenus (photo prise par les Soviétiques en 1945).

SUJET I

L'univers concentrationnaire d'Auschwitz décrit par Primo Levi¹

L'empire concentrationnaire d'Auschwitz comprenait non pas un, mais une quarantaine de Lager² ; le camp d'Auschwitz proprement dit, édifié à la périphérie de la petite ville du même nom (en polonais Oswiecim) pouvait contenir environ vingt mille prisonniers et constituait en quelque sorte la capitale administrative de cette agglomération ; venait ensuite le Lager (ou plus exactement les Lager, de trois à cinq selon le moment) de Birkenau, qui alla jusqu'à contenir soixante mille prisonniers, dont quarante mille femmes, et où étaient installés les fours crématoires et les chambres à gaz ; et enfin un nombre toujours variable de camps de travail, situés parfois à des centaines de kilomètres de la « capitale ». (...)

C'est dans la pratique routinière des camps d'extermination que la haine et le mépris instillés par la propagande nazie trouvent leur plein accomplissement. Là en effet, il ne s'agit plus seulement de mort, mais d'une foule de détails maniaques et symboliques, visant tous à prouver que les Juifs, les Tziganes et les Slaves ne sont que bétail, boue, ordure. Qu'on pense à l'opération de tatouage d'Auschwitz, par laquelle on marquait les hommes comme des bœufs, au voyage dans des wagons à bestiaux qu'on n'ouvrait jamais afin d'obliger les déportés (hommes, femmes, enfants !) à rester des jours entiers au milieu de leurs propres excréments, au numéro matricule à la place du nom, au fait qu'on ne distribuait pas de cuillère (alors que les entrepôts d'Auschwitz, à la libération, en contenaient des quintaux), les prisonniers étant censés laper leur soupe comme des chiens ; qu'on pense enfin à l'exploitation infâme des cadavres, traités comme une quelconque matière première propre à fournir l'or des dents, les cheveux pour en faire du tissu, les cendres pour servir d'engrais, aux hommes et aux femmes ravalés au rang de cobayes sur lesquels on expérimentait des médicaments avant de les supprimer. (...)

On a inventé au cours des siècles des morts plus cruelles, mais aucune n'a jamais été aussi lourde de mépris et de haine.

¹ Primo Levi, ingénieur italien juif, fut déporté à Auschwitz au début de 1944

² Lager : camp

4 Les Tziganes

Dans le camp de Birkenau vivaient des familles tziganes. Les hommes, les femmes et les enfants n'avaient pas été séparés et ils ne travaillaient pas à l'extérieur. La vie n'était pas très agréable, ils n'avaient pas une nourriture très abondante, mais ils survivaient sans connaître le travail forcé et les coups. Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août 1944, des camions vinrent les chercher. De nombreux SS en armes rassemblèrent tout le monde. Depuis le temps que les Tziganes voyaient les exterminations journalières des Juifs qui arrivaient sur la rampe, ils eurent vite fait de comprendre que leur tour était arrivé. C'est alors qu'il y eut de scènes déchirantes : les enfants pleuraient, les femmes avaient des crises de nerf, les SS vociféraient comme ils savaient le faire en frappant avec leurs matraques, les chiens hurlaient : ce fut une nuit infernale. Au petit matin, le camp était vide et les Tziganes avaient été tous exterminés. Ils étaient dans l'ensemble de nationalité allemande. Aux yeux des Nazis, ils avaient commis le crime impardonnable d'être tziganes.

Témoignage cité dans J. Manson (dir.), *Leçons des ténèbres*, Plon, 1995.

6 Témoignage d'un rescapé

L'auteur, Primo Levi, est un Juif italien, déporté à Auschwitz en janvier 1944, à l'âge de 24 ans.

Nous entrons. Le Doktor Panwitz est seul ; Alex [...] lui parle à mi-voix : « ... un Italien, déjà à moitié kaputt. *Er sagt er ist chemiker* » (« Il dit qu'il est chimiste ») [...]. Panwitz est grand, maigre, blond. Il a les yeux, les cheveux et le nez conformes à ceux que tout Allemand se doit d'avoir, et il siège, terrible, derrière un bureau. [...] Quand il eut fini d'écrire, il leva les yeux sur moi et me regarda. Depuis ce jour, j'ai pensé bien des fois et de bien des façons au Doktor Panwitz. Je me suis demandé ce qui pouvait bien se passer à l'intérieur de cet homme [...]. Car son regard ne fut pas celui d'un homme à un autre homme ; et si je pouvais expliquer à fond la nature de ce regard comme à travers la vitre d'un aquarium entre deux êtres appartenant à deux mondes différents, j'aurais expliqué du même coup l'essence de la folie du Troisième Reich [...] Le cerveau qui commandait à ces yeux bleus et à ces mains soignées disait clairement : « Ce quelque chose que j'ai là devant moi, appartient à une espèce qu'il importe sans nul doute de supprimer. Mais, dans le cas présent, il convient de s'assurer qu'il ne renferme pas quelque élément utilisable. »

Primo Levi, *Si c'est un homme*, Julliard, 1987.

TABLEAU II : Répartition des victimes par mode d'extermination *

	Nombre	Pourcentage
1) Morts par suite de la « ghettoïsation » et des privations	800 000	16 %
2) Morts par exécutions en plein air par les <i>Einsatzgruppen</i> et autres fusillades (URSS, Galicie, Serbie)	1 300 000	24 %
3) Morts dans les camps	3 000 000	60 %
Camps d'extermination		
— Auschwitz	1 000 000	
— Treblinka	750 000	
— Belzec	550 000	
— Sobibor	200 000	
— Chelmno (Kulmhof)	150 000	
— Lublin-Maidanek	50 000	
Camps de concentration (Bergen-Belsen, Mauthausen, Stutthof, etc.)	150 000	
Camps roumains et croates	150 000	
Total général	5 100 000	100 %

* D'après Raul Hilberg, *op. cit.*

Le terme « négationnisme » est un néologisme créé en 1987 par l'historien Henry Rousso pour désigner le fait de contester la réalité du génocide mis en oeuvre contre les Juifs par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire la négation de la Shoah. (...)

La notion de « négationnisme » est fondamentalement à distinguer de celle de « révisionnisme ».

Le néologisme « négationnisme » a été créé par l'historien Henry Rousso en 1987.

Son utilité est de désigner correctement la démarche de falsification historique comme celle de Robert Faurisson ou d'Henri Roques, qui se qualifient eux-mêmes indûment de « révisionnistes ». Selon les termes d'Henry Rousso, lors de son témoignage au procès intenté par Robert Faurisson envers Robert Badinter en 2007, « il fallait distinguer ce qui me paraît être la démarche normale d'un historien - la remise en cause permanente d'un certain nombre d'interprétations - de la négation pure et simple d'un certain nombre de faits établis. »

Il s'agit donc principalement de dénoncer les méthodes employées par les négationnistes : contre-vérités, falsifications, discrédit jeté sur les témoins.

Le négationnisme vient en parfaite contradiction des événements qui se sont effectivement déroulés, lorsque le révisionnisme essaye de réinterpréter ou de remettre en perspective des faits, en accord avec les données objectives, sans opérer de sélection dans celles-ci.

À partir de Wikipedia, article « Négationnisme ».

Steven Spielberg, encore sous le choc du tournage, en Pologne, de son film, *la Liste de Schindler*, avait décidé, en 1994, d'aller au-delà de son travail de cinéaste en lançant le projet d'enregistrer, sur cassettes vidéo, les récits de tous les derniers survivants de l'Holocauste dans le monde. En créant la fondation «Survivors of the Shoah Visual

History Foundation», il voulait «conserver l'histoire telle qu'elle nous aura été transmise par ceux qui l'ont vécue et qui ont réussi à survivre; il est essentiel que nous voyions leurs visages, entendions leurs voix et comprenions que ce sont des gens ordinaires, comme nous, qui ont subi les atrocités de la Shoah» (Libération du 20 avril 1995).

Ce projet de 60 millions de dollars, financé par Steven Spielberg, MCA-Universal, NBC, Wasserman Foundation, Time-Warner, s'est achevé à la fin de l'année 1997, au terme de trois ans de collecte. De passage à Paris, Michael Berenbaum, qui a supervisé la construction du nouveau musée de Washington consacré à la shoah («Holocaust Memorial»), et préside maintenant la fondation de Spielberg, fait le point sur cette entreprise de «mémoire numérique» :

« Nous avons presque 39 000 interviews dans trente langues différentes. Comme les récits des survivants portent pour 20% sur leur vie quotidienne avant l'Holocauste et pour 15% sur leur vie après la guerre, nous avons construit, pour la première fois, un tableau exhaustif de la vie des communautés juives au XXe siècle. C'est aussi la première fois que l'histoire d'un événement est racontée par les gens qui l'ont vécu. D'habitude, l'histoire s'appuie sur des documents ou des récits des leaders.

Libération, 12 janvier 1998.